

Chapitre 5. Bilbo, héros malgré lui

Texte 1 – Un hobbit, p. 129

Au fond d'un trou vivait un hobbit. Non pas un trou immonde, sale et humide, rempli de bouts de vers et de moisissures, ni encore un trou sec, dénudé, sablonneux, sans rien pour s'asseoir ni pour se nourrir : c'était un trou de hobbit, d'où un certain confort.

Sa porte, peinte en vert, était parfaitement ronde comme un hublot, avec un étincelant bouton de cuivre jaune placé exactement au centre. Elle s'ouvrait sur un hall en forme de tube, comme un tunnel ; un tunnel très confortable et sans fumée, avec des murs recouverts de lambris¹, un sol carrelé et garni de tapis, pourvu de chaises bien astiquées et de nombreuses patères pour accrocher chapeaux et manteaux : ce hobbit aimait la visite. Le tunnel s'enfonçait profondément, presque en ligne droite mais pas tout à fait, dans le flanc de la colline – La Colline, comme tout le monde l'appelait à des lieues à la ronde² – et de nombreuses petites portes rondes s'ouvraient de chaque côté, une à gauche, puis l'autre à droite. Le hobbit ne montait jamais d'escaliers : chambres, salles de bains, caves, garde-manger (nombreux), penderies (il y avait des pièces entières consacrées aux vêtements), cuisines, salles à manger – tout était au même étage et le long d'un même corridor. Les plus belles pièces se trouvaient toutes à gauche (en entrant), car c'étaient les seules à avoir des fenêtres, des fenêtres rondes, dans de belles niches³, qui donnaient sur son jardin et sur les prés au-delà, descendant vers la rivière.

Ce hobbit était un hobbit fort bien nanti⁴, et il s'appelait Bessac. Les Bessac habitaient les environs de La Colline de temps immémorial, et ils étaient vus comme des gens très respectables, non seulement parce que la plupart d'entre eux étaient riches, mais aussi parce qu'ils ne partaient jamais à l'aventure et ne faisaient jamais rien d'inattendu : on savait ce qu'un Bessac dirait de telle ou telle chose sans être obligé de lui poser la question. Cette histoire raconte comment un Bessac se trouva mêlé à une aventure, à faire et à dire des choses tout à fait inattendues. Il a peut-être

perdu le respect de ses voisins, mais il a gagné... enfin, vous verrez s'il a gagné quelque chose à la fin du compte. [...]

Mais qu'est-ce qu'un hobbit ? Je suppose qu'il faut, de nos jours, en faire une description, puisqu'ils sont désormais rares et craintifs envers les Grandes Gens, comme ils nous appellent. Ce sont (ou c'étaient) des gens de petite stature, environ la moitié de notre taille, plus petits que les nains barbus. Les hobbits, eux, n'ont pas de barbe. Ils n'ont à peu près rien de magique, sauf cette magie de tous les jours qui leur permet de disparaître rapidement et sans bruit quand de gros balourds comme vous et moi arrivent avec fracas, en faisant un bruit d'éléphant qu'ils peuvent entendre à des centaines de pieds⁵. Ils ont tendance à prendre du ventre.

[...] Par un curieux hasard, un matin, il y a bien longtemps dans la quiétude du monde, alors qu'il y avait moins de bruit et plus de verdure, et que les hobbits étaient encore nombreux et prospères, Bilbo Bessac se tenait debout à sa porte après le petit-déjeuner, en train de fumer une longue pipe en bois dont l'énorme fourneau touchait presque ses orteils (soigneusement brossés) – quand Gandalf apparut. Gandalf ! Si vous aviez entendu ne serait-ce que le quart de ce que j'ai entendu dire à son sujet, et je n'ai entendu qu'une très petite partie de ce qu'il y a à entendre, vous vous diriez que quelque chose de remarquable était sur le point d'arriver. Les histoires et les aventures surgissaient partout où il allait, d'une manière tout à fait extraordinaire. [...]

Bilbo, qui ne se méfiait pas, ne vit ce matin-là qu'un vieillard avec un bâton. Il portait un grand chapeau bleu et pointu, une longue cape grise et une écharpe argent, surmontée d'une barbe blanche qui descendait jusque sous la ceinture, ainsi que d'énormes bottes noires.

« Bonne journée ! » dit Bilbo, et il le pensait. Le soleil brillait, et l'herbe était très verte. Mais Gandalf le regarda sous de longs sourcils broussailleux qui dépassaient en bordure de son large chapeau.

« Que voulez-vous dire ? répondit-il. Me souhaitez-vous une bonne journée, ou êtes-vous en train de dire que c'est une bonne journée que je le veuille ou non, que vous êtes en bonne forme aujourd'hui, ou que c'est une journée où l'on doit être bon ? »

« Tout cela en même temps, dit Bilbo. Et c'est une bien belle journée pour fumer une pipe en plein air, qui plus est. Si vous en avez une, asseyez-vous et prenez un peu de mon tabac ! Rien ne presse, nous avons toute la journée devant nous ! » Bilbo s'assit donc sur un banc près de sa porte, croisa les jambes, et produisit un beau rond de fumée grise qui monta dans l'air sans se dissiper et alla flotter au-dessus de La Colline.

« Très joli ! dit Gandalf. Mais je n'ai pas le temps pour les ronds de fumée ce matin. Je cherche quelqu'un qui participerait à une aventure que j'organise en ce moment, et j'ai peine à trouver un volontaire. »

« Pas étonnant, dans ce voisinage ! Nous sommes des gens simples et tranquilles et les aventures ne nous intéressent, pas. Quel tracas, quel inconfort, quelle horreur ! De quoi vous mettre en retard pour le dîner ! Je ne vois pas ce qu'elles ont d'attirant », dit notre M. Bessac, glissant un pouce derrière ses bretelles ; et il lança un nouveau rond de fumée encore plus grand que l'autre. Puis il sortit son courrier du matin et se mit à lire, faisant mine de ne plus se préoccuper du vieillard. Décidément, celui-ci ne lui plaisait pas trop, et il voulait qu'il disparaisse. Mais le vieillard ne bougeait pas. Appuyé sur son bâton, il se contenta de fixer Bilbo sans rien dire, jusqu'à ce que Bilbo soit tout à fait mal à l'aise et même un peu fâché.

« Bonne journée ! dit-il enfin. Nous ne voulons pas d'aventures par ici, merci bien ! Vous pourriez essayer par-delà La Colline ou de l'autre côté de L'Eau. » Ce qui voulait dire que la conversation était terminée.

J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*, traduit de l'anglais par Daniel LAUZON, © Christian Bourgois éditeur, 2012.

1. Lambris : panneaux de bois.
2. À des lieues à la ronde : à des kilomètres alentours.
3. Niche : ici, renforcement.
4. Fort bien nanti : riche, vivant dans le confort.
5. Pieds : mesure de distance (1 pied = 30 cm environ).